

Strasbourg, le 15 septembre 2015

Chères et chers collègues,

Je dois vous annoncer la très triste nouvelle du décès d'Henri Duplaix qui s'est éteint dans la nuit de samedi à dimanche.

J'ai eu beaucoup de plaisir aux trop rares échanges que j'ai pu avoir avec lui lors des séminaires, et je me souviens avec délice de son passage à Strasbourg il y a quelques années, de la vitalité de ses conférences et de la générosité de ses partages d'expériences.

Avec ce grand clinicien, nous perdons le cœur, l'humour et la poésie. C'est une grande perte pour la SFPA et une douleur profonde pour certains d'entre nous qui l'ont connu de manière plus proche.

Ses obsèques auront lieu jeudi 17 septembre à 13h au cimetière du Père Lachaise à Paris 11^e. Sans fleurs ni couronnes, mais vous pouvez faire des dons à des associations caritatives.

Pour accompagner mon message et partager avec vous la tristesse et le souvenir, j'ai demandé à trois de ses anciens amis et collègues qui m'ont prévenue de son décès de rédiger quelques lignes en attendant de pouvoir évoquer tous ensemble lors du prochain séminaire sa mémoire et combien il a compté pour tant d'entre nous.

Avec tristesse,

Brigit Soubrouillard,
Présidente

Dans les années 90, au cours d'un séminaire rue Rampon, j'ai compris, en écoutant un exposé d'Henri, combien sa conception de la psychanalyse était vivante, sans esbroufe, en référence à Freud et Jung, mais plus encore à Montaigne. C'était, comme lui, un merveilleux conteur, un philosophe truculent, sans a priori, sachant tirer des mots leur substantifique moelle, qu'il partageait généreusement avec les autres. C'était un ami, un frère.

Aimé Agnel

Il y a bien longtemps, nous avons commencé, à quelques-uns, un groupe de travail ayant pour thème *Jung et les années trente* ! C'est ainsi que j'ai rencontré Henri Duplaix.

Il est resté passionné par l'histoire, l'Histoire, et l'histoire de l'autre, et nous sommes devenus analystes les uns et les autres, chacun à notre manière :

Lui, Henri, l'analyste sachant jouer avec les mots, nous parlant de la Reine des abeilles en convoquant Claude Nougaro et les mots du Sud et leur musique,

Vous tous qui l'avez connu ou lu en avez eu le privilège,

Et puis nous sommes devenus amis et nous le resterons bien au delà du temps.

Françoise Caillet

De mes confrères et amis, Henri Duplaix était - il est - un des plus chers à mon cœur. Personne plus que lui, mieux que lui, ne savait créer et faire vivre une relation, une rencontre, un accord aussi chaleureux, aussi vivant, aussi personnel – sa présence si libre et si profonde me reste, nous reste, comme une richesse et un privilège sans égal.

Christian Gaillard